

LA REVUE DE L'ECRAN

**ORGANE
OFFICIEL**

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi

N° 34

5 Juillet 1930



Indications de service

N° LOUNALPAS PARIS

14 Trudaine

EST GRATUIT. Le facteur doit délivrer un récépissé à souche lorsqu'il est chargé de rapporter ces lettres.

L'Etat n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)

la
nt
mbre
mots
t est

Timbre
État.
DECE

MENTIONS DE SERVICE

ORIGINE	NUMERO	NOMBRE DE MOTS	DATE	HEURE DE DÉPÔT
DE BRUY ENARTOIS	0360	32	10	1730

SUCCES ECLATANT POUR PREMIER PROGRAMME PARLANT FRANÇAIS
COMPORTANT CHAQUE MICKY PATHE JOURNAL VOUS FELICITE POUR
QUALITE REPRODUCTION SIMPLICITE DE VOTRE CELLULE NOMBREUX
DIRECTEURS AMIS SERONT CHEZ VOUS COURANT SEMAINE =
VANDOLEF =

No 704

**S^{té} A^{me} F^{se} D'APPAREILS
ET FILMS SONORES**

14, Av. TRUDAINE, 14

PARIS

Téléphone - Trudaine : 85-86 - 90-23

Télégraphe - LOUNALPAS - PARIS - 68

La REVUE de l'ÉCRAN

"La Revue de l'Écran" est
adressée à tous les Directeurs de
Cinéma de la Région du Midi.

Directeur : ANDRÉ DE MASINI

Administration-Rédaction : 10, Cours du Vieux-Port - Marseille - Tél. D. 53-62

Le Numéro : 2 francs

Abonnements - 1 an : France 30 frs - Étranger 50 frs

Organe Officiel

de l'Association des Directeurs
de Théâtres Cinématographi-
ques de Marseille et de la
Région et de la Fédération
Régionale du Midi

R. C. Marseille 76.236

CINÉMA 1930

à quoi rêve cette
mélancolique
enfant de
Rio Grande
vous le saurez
en
programmant



"MANUELA"

qui passe
cette semaine

au

PATHÉ - PALACE

de MARSEILLE

PROCHAINEMENT

le film sensationnel

**LE
VAUTOUR
ROUGE**

Les Films



sont les meilleurs

Les Conquêtes de l'Écran

L'époque actuelle est caractérisée par le développement extraordinaire de l'art-industrie qu'est le cinéma. Le dernier des arts du spectacle est en train de prendre, en effet, sous nos yeux, une importance que l'on est bien tenté de qualifier de fantastique, et que quelques remarques vont suffir à nous faire apprécier.

Jetons un regard dans la rue. Sur les boulevards, le passant est arrêté, ou obligé à un crochet, par la cohue qui stationne aux portes des salles. Les affiches, les panneaux, les façades, hautes en couleurs, violentes, brutales, modestes, accrochent les regards. Des premiers plans de vedettes, des photos de jeunes mâles, solides et souriants, d'où émanent joie, santé et jeunesse vous appellent sans pudeur.

Vous vous heurtez soudain à un énorme cosaque noir, qui, par le truchement d'un éloquent papillon, vous invite à voir *Nuits de Princes*, et vous tombez, deux secondes plus tard, sur un attaché d'ambassade, vêtu d'amarante et d'argent qui vous engage, à grand renfort de mégaphone, à applaudir *Parade d'Amour*.

Venez voir et entendre... Les gigantesques enseignes lumineuses vous éblouissent de tous leurs feux. Au seuil de ces magasins de féerie, on vous offre toutes les joies, toutes les sensations, toutes les beautés du monde, et vous savez aussi qu'on y peut goûter maintenant la volupté moderne d'entendre les bruits, les cris, les chants, les voix de la terre entière.

Ouvrons les journaux. C'est, à la page des spectacles, une débauche d'annonces relatives aux films. Celles des théâtres se bornent à une colonne de largeur, celles de l'écran en ont conquis deux, puis trois, puis quatre, tandis que leur hauteur s'accroissait proportionnellement. *L'Intransigeant* vaincu, l'autre jour, avait laissé envahir une page entière. Cette armée de placards, fantasque et indisciplinée; son offensive couronnée de succès, clame et claironne son triomphe. En noir sur blanc, c'est un concert de cris, d'appels, de titres, de noms et de rires qui sont autant d'irrésistibles sensations.

Aimez-vous la musique ? Goûtez-vous le disque ? Êtes-vous un fervent de la radio-diffusion ? Vous ne serez pas longtemps sans apprendre par la voie des ondes ou par les

vitres des marchands que telle valse, tel blues, tel fox qui vous a plu n'est que le leit-motiv d'un talkie.

Outre-Atlantique, combien de compagnies de films n'ont-elles pas absorbé de maisons d'édition, ou créé les leurs propres ? Le cinéma contrôle, englobe, engloutit la musique. Le son étant devenu le complément du film, ses artisans sont bientôt mobilisés par lui : orchestres et compositeurs passent sous les bannières du cinéma.

Ce n'est pas tout. Le théâtre peut, à bon droit, s'émouvoir; le music-hall se troubler; le café-concert s'inquiéter. Cette force qui ne cesse de grandir, de s'étendre, englobera bientôt toutes les formes d'activité du spectacle. S'étant enrichie de la voix, elle a besoin d'auteurs et de « diseurs » de texte. Héritant aujourd'hui de la couleur, demain du relief, elle exige des peintures, des metteurs en scène, des dessinateurs. L'outil qu'elle est en train de forger et qui est destiné à provoquer toutes les émotions, à toucher tous les sens, demande la collaboration de quiconque écrit, compose, pense ou conçoit...

Regardez l'Amérique. Le cinéma, seconde industrie nationale, a déjà pris là-bas une ampleur inouïe. On y investit de véritables budgets d'Etat; aucun sacrifice ne paraît trop lourd. La vedette de music-hall que l'on y a engagée chez nous y gagne plus que notre président de la République. Plus de frontières, plus de nationalités, plus d'opinions. Les potentats yankees de la pellicule viennent enlever à la Russie soviétique le plus génial de ses réalisateurs. Et l'on ne s'étonne plus : le cinéma explique, justifie et brouille tout; il renverse notre échelle des valeurs. Il a d'in-vraisemblables volontés, des décisions inattendues, des conquêtes et des victoires aussi formidables que surprenantes.

Il est temps, il est grand temps que tous ceux qui appartiennent ou s'intéressent à la corporation du spectacle, que tous ceux qui attachent la moindre importance à la formation, à la culture et au développement des classes et des esprits, que tous ceux qui participent, de loin ou de près, à l'activité sociale, se rendent compte que le film devient de jour en jour, la force, qui croissant en ampleur et en qualité, sera demain, l'un des leviers du monde.

PIERRE OGOUZ.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION

MUTUELLE DU SPECTACLE

SIEGE SOCIAL : 7, RUE VENTURE AU 2^{ME} - MARSEILLE

CONSEILLERS JUDICIAIRES

PAUL COSTE

AVOCAT
11 A, RUE HAXO
TEL. D. 61-16

H. JACQUIER

AVOUE
58, RUE MONTGRAND
TEL. D. 13-08

ASSURANCES

G. DE ROQUEFEUIL

VILLA LA REUNION
IMPASSE IRENE - ST-JULIEN

CONSEILLER FISCAL

M. SAMALENS

Ecrire :
213, RUE D'ENDOUME
MARSEILLE

Pour tous renseignements et communications, écrire à M. le Président ou s'adresser à la Permanence tous les Mercredis de 5 à 6 h. au siège

EXAMEN DES CANDIDATS POUR LA DELIVRANCE DES BREVETS PROVISOIRES D'OPERATEURS DE CINEMAS LE 4 JUIN 1930

L'examen pour le brevet provisoire d'opérateur projectionniste a eu lieu le mercredi 4 juin au Cinéma Royal-Bio, 30, rue Tapis-Vert, mis gracieusement à la disposition de la Commission par M. Mathieu, directeur général.

La Commission était composée de M. Quélin, inspecteur départemental; Henri Salin, examinateur; un délégué directeur et un délégué opérateur. Ont été admis: MM. Gustave Poindron, Julien Carrus, ainsi que MM. Louis Clariond, Louis Paradis, Emile Imbert, Jean Laurent, Millon Marcel, Raoul Itier et Argème Marcel. Ces derniers ont été admis avec la mention « très bien ». Leur éducation théorique et pratique a été faite dans la cabine du Royal-Bio, par M. Raoux Barthélemy, opérateur, sous la direction de M. Cafarel. Les cours pour l'obtention du brevet provisoire d'opérateur projectionniste ont lieu tous les mercredis et samedis matin au Royal Bio où l'on peut se faire inscrire.

ASSEMBLEE GENERALE du 18 JUIN 1930

Assemblée convoquée par lettre individuelle avec l'ordre du jour suivant:

- 1° Désignation des délégués (Directeurs), au Congrès de Bordeaux;
- 2° Désignation des délégués (Mutuelle) au Congrès de Bordeaux;
- 3° Loi sur les assurances sociales;
- 4° Questions diverses.

La séance est ouverte à 5 heures, sous la présidence de M. Fougeret.

Le Président, après avoir regretté l'absence de beaucoup de Directeurs, demande lecture

du procès-verbal de la séance précédente de mercredi 11 courant, qui est adopté.

M. Fougeret donne connaissance à l'Assemblée des correspondances et demande aux membres présents de bien vouloir désigner les délégués pour le Congrès de Bordeaux, qui doit avoir lieu les 9, 10 et 11 juillet.

1° Sont nommés pour représenter l'Association des Directeurs: MM. Valette et Mathieu.

2° Sont nommés pour représenter la Mutuelle: MM. Guidi et Laugier.

M. Fougeret est délégué par l'Association et par la Mutuelle comme Président des deux groupements.

L'Assemblée demande avec insistance que les deux délégués de la Mutuelle s'informent auprès de leurs collègues de Bordeaux de tous les renseignements concernant la Mutuelle et la Maison de Retraite, ainsi que la tombola, la vente des billets devant avoir lieu dans les salles de la région à partir du 15 septembre.

En fin de séance, M. Milliard promet de déposer sous peu un rapport pour la création de l'école d'opérateurs.

Vu l'heure tardive, la question des Assurances sociales est reportée à la prochaine assemblée générale.

REUNION HEBDOMADAIRE du mercredi 25 juin 1930

La séance est ouverte sous la présidence de M. Fougeret.

Le Secrétaire Général donne lecture du procès-verbal de la séance du 18 juin (Assemblée Générale) qui est adopté avec la modification suivante: que le rôle des délégués désignés au Congrès de Bordeaux est de bien vouloir centraliser toutes les questions sur les Assurances Sociales. M. Valette est particulièrement désigné pour cette question.

Le Président, avant de donner lecture des correspondances, tient à remercier le Groupement des Lueurs Indépendants de l'aimable invitation à laquelle il s'est rendu et fait l'exposé de cette soirée.

Il est procédé ensuite à la lecture des correspondances: 1° lettre Chambre Syndicale française de la Cinématographie, Paris; 2° lettre Super-Film, Marseille; Assurances Sociales.

3° Foire Internationale de Marseille, Exposition Coloniale;

4° Réponse de l'Excelsior-Palace de Béziers à la convocation du 13 courant;

5° Lettre excuse V. Mikaelly, du Théâtre Municipal de Pertuis.

L'Assemblée demande une solution rapide sur le projet de l'École Opérateurs.

Le Président fait l'exposé de la réunion à la Chambre de Commerce qui a eu lieu au Palais de la Bourse, le 24 juin, avec M. le Gouverneur Général des Colonies, et M. Schwol d'Héricourt, président général de la section métropolitaine de la même exposition.

En fin de séance, M. Fougeret donne lecture du rapport présenté par M. Félix Paux, membre trésorier de la Chambre de Commerce sur la protection de la Cinématographie française et adopté par cette Compagnie dans sa séance du 27 mai 1930.

Mlle Fondarai s'élève contre les fêtes de quartier qui ont lieu actuellement au Canet et aux environs.

MM. Fougeret et Mathieu donnent un compte rendu des diverses démarches effectuées auprès de M. le maire à ce sujet.

Prochaine réunion mercredi 2 juillet. Après cette date, les réunions hebdomadaires seront suspendues jusqu'au mercredi 3 septembre, sauf cas d'urgence.

LES PRESENTATIONS

LES FILMS CINÉ-FRANCE Jeunesse Fardée

APERÇU GENERAL. — Une excellente étude de la jeunesse moderne, très fouillée et très vraie. Traité avec tout le tact désirable et bien interprété, ce film doit connaître un beau succès.

RESUME. — Orpheline de père, Olga Hilder vit avec sa mère, nature coquette plus préoccupée des plaisirs mondains que de l'éducation de sa fille. Souvent seule au logis, Olga en profite pour y organiser de joyeuses parties avec ses amies et amis. Un soir, au cours d'une de ces petites fêtes où le flirt est à l'honneur et où Fritz, Walter et Arthur, trois étudiants, avaient été conviés, comme de coutume, ce dernier se montre particulièrement entreprenant auprès d'Olga et se fait rabrouer par Walter qui nourrit pour la jeune fille des sentiments sincères. Mais Arthur n'en tient pas compte et, à quelques jours de là, il invite Olga et ses amies à une randonnée automobile. Une panne interrompant l'excursion, la bande doit demander l'asile nocturne d'une auberge. Arthur tente de surprendre Olga dans sa chambre, mais il est chassé. L'équipée devait demeurer secrète; une indiscretion la divulgue et Olga est chassée de l'Université. Walter vient demander à Arthur raison de sa conduite. L'explication dégénère en querelle. Se sentant le plus faible, Arthur saisit un revolver. Mais Walter fait dévier le coup, et c'est Arthur lui-même qui tombe mortellement blessé. Aux Assises, l'avocat de Walter fait le procès des parents qui délaissent leurs enfants, et le cas de légitime défense ayant été retenu par le jury, Walter est acquitté. Il pourra épouser Olga.

TECHNIQUE. — Après *Les Nouvelles Vierges*, voici porté à nouveau à l'écran, sous un angle neuf et avec une mentalité différente, le problème délicat de l'émancipation de la jeunesse moderne. Moins brillant dans son décor, moins osé dans son développement, ce film allemand est encore, pour nous Français, terriblement près de la vérité. Avec sa franchise un peu brutale, mais exempte d'audaces inutiles, et son grand fonds de propreté, cette œuvre, qui doit être vue de tous, pourrait être plus utile à la morale que bien des sermons arides et des indignations plus ou moins hypocrites. Beaucoup de notations subtiles et justes, que n'entachent que fort peu certains rappels de la vulgarité allemande. Technique très sûre dans sa simplicité. Les scènes finales de la bataille et du tribunal sont remarquables et à aucun moment l'intérêt ne languit.

INTERPRETATION. — Excellente, très homogène et très vraie. On sent que le réalisateur n'a pas cherché à nous montrer de la beauté conventionnelle, mais des types caractéristiques de mentalités différentes. Combien vraisemblables sont ces quatre acteurs anonymes, dans les rôles de Fritz, jeune crétin souriant et nocent; Arthur, libertin, brutal et grossier, et les deux petites Hilder, vicieuses et sornnoises, mais bonnes au fond. Deux personnages sympathiques, celui d'Olga et de Walter, sont campés respectivement par Tony van Dyck, ingénue très jeune et étrange

et par Wolfgang Zilzer, un des talents les plus complets et les plus particuliers d'outre-Rhin.

Mentionnons encore Erna Morena et H. Werner Kahle, entre autres, qui tiennent parfaitement leurs rôles.

A. M.

Parce que... Maman

APERÇU GENERAL. — Une comédie dramatique fort émouvante, marquant beaucoup de sentiment et dont la réalisation est excellente.

RESUME. — Mme Muller, marchande des quatre-saisons, se sacrifie pour assurer l'avenir de son fils, Fernand, étudiant en médecine. Celui-ci vient d'obtenir son diplôme de docteur, en même temps qu'une bourse de voyage accordée par l'Université. Il se rend à Rome, où il rencontre fortuitement le professeur Reingart, accompagné de sa fille. Une idylle s'ébauche, que termine un mariage, trois mois plus tard. Par cette union, Fernand se voit éloigner de sa mère car la société nouvelle qui vient de l'adopter lui impose ses exigences. Peu à peu, l'orgueil de sa célébrité aidant, le jeune docteur oublie la pauvre maman qui souffre en silence de cet abandon et voit sa santé décliner. Mais le docteur Arnald qui la soigne ne veut pas d'une telle abnégation. Les circonstances le serviront bientôt sous la forme d'un congrès de médecine auquel il prend part. Fernand Muller, rapporteur, y expose les devoirs du médecin et la mission sacrée dont il a la charge. Le docteur Arnald monte à la tribune pour flétrir la conduite de celui qui a abandonné sa mère et qui, se disant médecin des pauvres, rougit de son origine. Sous l'apostrophe, Fernand Muller courbe la tête, et, quelques heures plus tard, vient implorer, aux genoux de sa mère, un pardon qui lui sera doucement accordé.

TECHNIQUE. — Cette production dramatique est de la meilleure venue, tant par son inspiration si humaine que par une technique sobre et sincère qui porte juste. Une émotion puisée aux bonnes sources s'en dégage et l'enveloppe avec une délicatesse de touche qui fait honneur au réalisateur. Traité avec soin, sans vaine recherche, simple et cruelle comme une page de vie, elle s'impose par la bonté maternelle qu'elle glorifie, et qui, avec le réveil de la conscience, versera toujours dans les cœurs les plus endurcis des trésors de mansuétude.

INTERPRETATION. — C'est Mary Carr qui incarne, une fois de plus, ce rôle de vieille maman où elle suit atteindre la perfection. Son jeu dépouillé, ses dons dramatiques les plus émouvants ont ici une nouvelle occasion de s'exprimer en toute liberté, et lui vaudront, derechef, la consécration d'une grande artiste. A ses côtés, Walter Rilla, Anita Dorris et Peter Leska tiennent leur rôle avec la meilleure correction.

Eve dans la Soie

APERÇU GENERAL. — Comédie traitée sur un bon mode fantaisiste et que le public verra avec agrément.

RESUME. — Pierre Dautour, jeune romancier, cherchait vainement l'inspiration de

son prochain ouvrage. Au hasard de la rue, il est témoin d'un incident qui lui permet d'approcher une jeune fille misérablement vêtue. Il la questionne et, apprenant son infortune, la réconforte d'un bon repas et de quelque argent. Ceci était le prologue tout trouvé pour son roman. Restait le développement. Pierre Dautour imagina de la faire vivre à sa protégée, et d'écrire ainsi sur le vif. Il donna donc à la jeune fille des toilettes somptueuses, la métamorphosa et la lança dans le monde. Alors, cette même femme qui avait connu toute la détresse, voyait maintenant des banquiers, des magnats de l'industrie et du commerce plier le genou devant elle et la combler de bijoux... Pierre Dautour trouva l'occasion d'une abondante matière, connut la vogue. Bientôt, il avait la joie de voir la jeune fille abandonner sa vie de faux luxe pour venir se jeter dans ses bras, pour un plus le quitter.

TECHNIQUE. — La fantaisie intéressante de ce scénario engendre une succession de scènes gaies et alertes qui donnent à l'œuvre un ton enjoué et fort plaisant. Quelques notes graves ponctuent heureusement le badinage, tandis que le cadre mondain où évolue la plus grande partie de l'action permet de fixer des décors luxueux très bien venus.

INTERPRETATION. — Lissi Arna se tire fort bien de son rôle, qu'elle anime fort alertement, sachant, au surplus, porter les toilettes avec grâce. Walter Rilla est un jeune romancier fort sympathique, et le reste de la troupe qui comprend Curt Vespermann, Léopold Ledebour, etc., marque de l'homogénéité.

Fromont Jeune et Risler Aîné

APERÇU GENERAL. — Une très intéressante production dramatique, réalisée avec soin, et qui se recommande du roman célèbre d'Alphonse Daudet.

RESUME. — J. Fromont, l'actif directeur de la fabrique de papiers peints, est mort, léguant sa fortune à son neveu, Georges Fromont, avec la clause restrictive que ce dernier épousera sa cousine Claire Fromont, qui hérite des biens paternels. Il est stipulé encore dans le testament que Georges Fromont devra prendre pour associé Guillaume Risler, directeur technique de l'usine. Mais Georges Fromont s'était fiancé avec Sidonie Chébe, une intrigante et une orgueilleuse qui n'entend pas renoncer ainsi à son ambition. Puisque Georges Fromont lui échappe, c'est vers Guillaume Risler qu'elle se tournera et qu'elle aura tôt fait de séduire. Elle deviendra Mme Risler. Cependant, son caprice la pousse encore plus loin: n'ayant pu être Mme Georges Fromont, elle sera la maîtresse de son ex-fiancé, et, du coup dominera la situation de la firme Fromont Jeune et Risler Aîné. Dès lors, nul frein ne peut modérer les caprices de cette femme, et en quelques mois les dépenses immodérées de l'amant et la confiance aveugle du mari mènent la maison à la faillite. Acculé aux dernières extrémités, Georges Fromont se suicide, tandis que Guillaume Risler répudie sa femme et se met à lutter désespérément pour éviter un effondrement total. Quant à Sidonie, la dé-

GRANET-RAVAN

ECRAN-STUDIO
MARSEILLE
5 Allée Léon Gambetta TEL. C 68 46 (21)
PARIS
40 43 Rue du Caire TEL. GUY. 35 51

DE PARIS A MARSEILLE VOIR NOTRE SERVICE
EXPRESS-GROUPAGE
LIVRAISON EN 36 HEURES
PLU/VITE ET MEILLEUR MARCHÉ QUE LA GRANDE VITE

SERVICE RAPIDE PARIS/MARSEILLE
EN 14 HEURES
DEPART TOUTS LES JOURS PAR CONVOYEURS POUR
PARIS LYON NICE CANNES TOULON ET LITTORAL

chance a tôt fait de l'atteindre, et c'est sur les planches d'un café-concert qu'elle poursuivra désormais une existence brisée.

TECHNIQUE. — L'œuvre d'Alphonse Daudet a été transposée dans un cadre moderne qui l'aère beaucoup et lui donne, surtout, une portée plus directe sur le public. Et ceci est fait avec assez d'adresse pour que nous n'ayons pas à regretter autrement un tel décalage. La réalisation due à Carlo Jacobson s'avère, en effet, très intelligente, servie par une technique simple mais fort agréable qui prouve du métier. Toutes les scènes sont traitées avec justesse, les prises de vues et les éclairages dénotent du style, et les décors luxueux et la photo excellente totalisent les qualités qui situent ce film sur un plan très favorable.

INTERPRETATION. — Très bonne. Lucy Doraine a imprimé au personnage de Sidonie le caractère troublant et néfaste de l'héroïne d'Alphonse Daudet. Elle conduit ce drame de bout en bout avec une aisance remarquable, et nous dispense le charme aguichant de sa grâce. De bonnes notes sont aussi à accorder à Ivan Hedqvist, Louis Lerch, Peter Laska et Karina Bell qui, tous, ont su communiquer à leur rôle une vérité et une conscience d'artistes éprouvés.

G. O.

Les Tartares

APERÇU GENERAL. — Une œuvre émouvante, grandiose et brutale, qui peut rivaliser avec les meilleurs films du genre, et qui comptera, sans conteste, parmi les productions les plus marquantes de la saison qui vient.

RESUME. — En 1630, l'Ukraine, alors vassale de la Pologne, cherchait à secouer le joug de ses maîtres et le peuple était contraint de cacher son amour de liberté parmi le clan de la Setcha. Cette société secrète avait à sa tête Kobza, chef résigné, convaincu de l'inutilité des efforts de ses compatriotes et dévoué au magnat du lieu, dont la fille Jaguela avait fait la conquête de l'Hetman. Il engage le seigneur polonais à réprimer l'agitation, mais un jeune jardinier, Tarass Trassylo, lève l'étendard de la révolte et entraîne la Setcha. Kobza, convaincu de trahison par ses partisans, est fouetté en place publique. C'est alors que vient fondre sur l'Ukraine la horde des Tartares, ennemis héréditaires, toujours prêts au meurtre et au pillage. Toute la Setcha s'unit pour les repousser et y parvient, après que l'envahisseur, eût, toutefois, dévasté le pays. Tarass veut parachever sa victoire en chassant maintenant les Polonais. Il attaque le château du magnat et l'incendie, mais Jaguela le blesse mortellement en défendant son père. Avant de rendre le dernier soupir, l'héroïque paysan recommande à son ami Ivan l'œuvre pour laquelle il vient de donner sa vie et supplie ses partisans de ne pas renoncer à la lutte.

TECHNIQUE. — Nous voici en présence d'une œuvre considérable, devant laquelle il est impossible de rester indifférent. Tout ce film a été vécu avec une force et une violence étonnantes, qu'il s'agisse des scènes de batailles, des mouvements de foules, et de cette mort de Tarass, si véritablement émouvante. Ces passages sont d'ailleurs coupés, sans que l'on sente jamais le procédé, de scènes charmantes ou comiques, telles celle de la fête, de la baignade ou de l'oise volée. Très beaux ex-

terieurs, mis en valeur par une photo splendide, des prises de vues très adroites, et un choix judicieux des éclairages.

INTERPRETATION. — De toute une interprétation excellente, bien qu'elle ne doive pas comprendre beaucoup d'artistes professionnels — et peut-être à cause de cela — retenons le nom de M. Bouchma, un très bel acteur qui donne au rôle de Tarass Trassylo une puissance et un relief extraordinaires. Les autres interprètes sont parfaits de naturel et font preuve d'une homogénéité louable.

André de MASINI.

Agence Régionale Cinématographique Sous le Talon de Fer

APERÇU GENERAL. — Un film en marge de la guerre, nullement tendancieux, d'une jolie qualité dramatique et qui plaira par sa formule simple et vivante.

RESUME. — Pendant la guerre, au cours d'une action menée par les troupes américaines, l'artillerie allemande a mis à jour l'une des galeries qui reliaient une ancienne mine aux caves du château du village à reconquérir. Deux hommes sont désignés, Jim Sanderson et James Flinn, pour se rendre au village ennemi comme pseudo-déserteurs, afin de renseigner le commandant américain sur l'issue souterraine. Bien que suspects, les deux soldats sont affectés comme valets dans une ferme du pays, où Jim devient le serviteur de la jolie Alsacienne Mariette et ne tarde pas à s'en éprendre. Un soir, Jim est invité par la propriétaire du château et, en visitant les fameuses caves, découvre l'issue de la galerie. Mais alors qu'il transmet la nouvelle à ses chefs, il est surpris en flagrant délit d'espionnage et condamné au peloton d'exécution. Devant le péril couru par celui qu'elle aime secrètement, Mariette se dévoue et parvient à aviser les troupes américaines de l'issue de la galerie souterraine. Celles-ci arrivent à temps pour délivrer Jim qui, comprenant le sacrifice de Mariette, l'épousera bientôt.

TECHNIQUE. — Si la guerre est, ici, portée une fois de plus à l'écran, du moins l'est-elle avec assez de tact et de mesure pour ne heurter personne et pour pouvoir se défendre de tout sentiment d'apologie belliqueuse. La réalisation de ce film est fort bien faite, maintenant l'intérêt de l'action, dégagée de longueurs fâcheuses, tandis que des passages gais alternent fort heureusement avec les parties les plus dramatiques.

INTERPRETATION. — Dans les rôles de Jim et de Mariette, William Boyd et Jetta Gondal font preuve d'un talent déjà consacré et savent mettre en relief tous les sentiments qui les animent. Leurs divers partenaires, Grace Darmond, Junior Coghlan et Clarence Burton, affirment également des qualités intéressantes et complètent bien cette distribution.

G. O.

NICEA-FILM Rapacité

APERÇU GENERAL. — Un drame très vigoureusement réalisé, mais dont le caractère s'accuse assez morbide pour nécessiter une exploitation spéciale et adroite.

RESUME. — Jadis purure des boîtes de nuit, Cécile a épousé Edmond Chabert, un être faible que la maladie épuise encore et

sur lequel l'emprise de sa femme est toute-puissante. Une villégiature sur la Côte d'Azur semble ranimer le malade, mais bientôt des signes de dérangement cérébral se manifestent, atteignant peu à peu un caractère aigu qui nécessite son internement. Tout calcul, toute astuce, Claire a, néanmoins, pris la précaution de faire signer à son mari, dans un moment de lucidité, un testament qui l'institue légataire universelle, le mariage ayant été contracté sous le régime de la séparation de biens. La folie d'Edmond, si violente soit-elle, ne met cependant pas ses jours en danger immédiat. Claire, impatiente de posséder la fortune convoitée, circonvient son amant, le docteur Blanchard, et, peu après, Edmond meurt sans avoir repris connaissance. Mais, à ce crime monstrueux, le châtiment devait être proche. Claire prend froid aux obsèques de sa victime, elle s'allie, la mal gagne, et elle meurt après s'être accusée dans son délire et après avoir laissé sa fortune à la filleule de son mari.

TECHNIQUE. — Le résumé ci-dessus donne imparfaitement l'idée du caractère nettement pathologique de ce film. Nous nous trouvons ici, en marge des productions habituelles, et nous frayons avec la démesure et le crime sur un mode auquel nous ne sommes guère préparés. Une impression lourde, oppressante a tôt fait de nous situer dans un milieu anormal, et peut-être certain ressentiront-ils quelque gêne devant la dureté et l'âpreté d'une étude remarquablement traitée, mais que des détails trop précis amènent à une tension exacerbée. Techniquement parlant, l'œuvre possède les qualités les plus manifestes (sens des images, angles de prises de vues, photographies, etc.), ce qui n'est pas pour nous surprendre, son réalisateur, André Berthomieu, ayant à son actif des titres éminents que *Ces Dames aux Chapeaux verts* ont consacrés. En un mot, production très spéciale, qui doit connaître, avec un lancement habile, un gros succès d'exclusivité.

INTERPRETATION. — René Lefebvre a vécu son rôle de fou avec une puissance magistrale. Cet artiste, à chaque création qui le renouvelle, fait preuve des dons les plus précieux et est digne de tenir une place prépondérante parmi nos meilleurs interprètes. Ce film l'imposera à l'attention de tous. Disons qu'à ses côtés Florence Gray se tire avec adresse d'un rôle non moins délicat et que Gaston Jacquet est égal et sincère comme à l'accoutumée.

G. O.

PRÉSENTATIONS A VENIR MARDI 8 JUILLET

A 10 heures, CAPITOLE (FOX-FILM) : *L'Affaire Burton*, avec Lola Lane et Paul Page.

MERCREDI 9 JUILLET

A 10 heures, CAPITOLE (FOX-FILM) : *Nuits de Californie*, avec Lola Lane et John Wagstaff.

JEUDI 10 JUILLET

A 10 heures, CAPITOLE (FOX-FILM) : *Cœurs Farouches*, avec George O'Brien et Sue Carol.

L'AGENCE REGIONALE CINEMATOGRAFIQUE présentera les 15, 16 et 17 juillet.

Pas de Publicité !

des Témoignages

Paris, le 27 Mai 1930.

Monsieur Louis NALPAS

Directeur de la Société D'APPAREILS ET FILMS SONORES

14, Avenue Trudaine

PARIS

Cher Monsieur Nalpas,

Vous avez installé dans mes deux établissements de THIONVILLE et de BASSE-YUTZ il y a trois mois, deux postes doubles avec vos appareils de synchronisation sur disques à 33 tours.

Je suis heureux de pouvoir vous confirmer aujourd'hui ce que je vous ai déjà dit à plusieurs reprises, c'est-à-dire que ces appareils m'ont donné entière satisfaction et que je n'ai jamais eu aucune panne ni aucune défaillance.

Je suis encore plus heureux aujourd'hui de vous féliciter du résultat que vous avez obtenu avec votre cellule photo-électrique que je viens d'entendre et dont je suis tout simplement émerveillé!

Inutile de vous dire que je compte absolument sur vous pour compléter mes deux installations avec cellule photo-électrique le plus tôt possible.

Croyez, Cher Monsieur Nalpas, à mes meilleurs sentiments.

A. HOTTON

Cinéma Central à BASSE-YUTZ
Scala à THIONVILLE.

Société Anonyme FRANÇAISE d'APPAREILS
et FILMS SONORES

14, Avenue Trudaine - Paris

Télégraphe : LOUNALPAS-PARIS-68

Téléph. TRUDAINE 85 86, 90.23



LA SOCIÉTÉ LES FILMS CINÉ-FRANCE

36, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone Dragon 64-94

met à la disposition de MM. les Exploitants
une production muette incomparable — —

33 Films Inédits ! ! !

**dont 8 Super
et 12 Films d'Aventures**

60 Comiques en 2 bobines ! !

Messieurs les Directeurs qui n'ont pas
équipé leur salle et même ceux qui l'ayant
équipée, veulent satisfaire leur public en
variant leurs spectacles, doivent s'assurer
la sélection particulièrement intéressante

signée

" Les Films Ciné-France "

Un bon matériel est indispensable à une bonne exploitation
Consultez les Éts RADIUS - 7, Rue d'Arcole, Tél. C. 34.37 - 79.91

7 la revue de l'écran

Protection de la Cinématographie Française

Rapport présenté par M. Félix PRAX à la Chambre de Commerce
de Marseille et adopté par cette Compagnie dans sa séance du 27 Mai 1930

Séance du 27 mai 1930, tenue sous la présidence de M. Georges Brenier, et à laquelle ont assisté :

MM. Georges Brenier, Président; Maurice Hubert, Vice-Président; Antoine Boude, membre Secrétaire; Félix Prax, membre Trésorier; Alfred Aubert, Marius Rambaud, Félix de Chomel, Georges Abram, Henry Rivals, Albert Arnour, Alexandre Blum, Albert Moulot, Fernand Barbier, Emile Péctet, Léon Bourgal, Hippolyte Blanc, soit 16 membres sur 24 en exercice dont se compose la Chambre.

MM. Georges Labin et Louis Sicard, membres correspondants.

M. Félix Prax donne lecture, au nom de la Commission de Législation, du rapport suivant sur la protection de la Cinématographie en France :

MESSEURS,

Vous avez bien voulu me charger d'examiner la proposition de loi déposée par M. Gaston Gérard, député, tendant à la protection du film cinématographique français.

Pour aider à l'intelligence de cet important problème d'ordre national et international, j'ai pensé qu'il était indispensable que vous soyez, au préalable, informés de l'état actuel de l'industrie de la cinématographie, non seulement en France, mais dans l'économie mondiale.

Cette industrie, qui remplit de ses échos les gazettes, dont les spectacles attirent chaque jour de véritables foules, dont les affiches couvrent les murs, est cependant une indus-

trie méconnue. En effet, les chefs de la production française ne semblent pas se rendre compte que le cinéma est l'un des plus sérieux problèmes économiques, sociaux et nationaux de l'heure actuelle. Certains le considèrent encore comme une attraction foraine. Cette observation est grave. Il nous paraît donc nécessaire de montrer par quelques chiffres la place qu'occupe aujourd'hui le « commerce des images » dans l'économie moderne.

D'après M. Coissac, qui a écrit une remarquable histoire de la cinématographie, le nombre de salles de cinémas s'élève dans le monde entier à 150.000 environ, dont 25.000 aux États-Unis, 4.500 en France, 4.460 en Allemagne, 4.000 en Angleterre, etc.

Le capital mondial investi dans les entreprises s'élève à 4 milliards de dollars, dont 1.500 millions de dollars aux États-Unis, où cette industrie vient au deuxième rang d'importance après la métallurgie. En France, 1.500 millions de francs sont engagés dans des salles d'exploitation et 500 millions dans les Sociétés d'édition de films. Le « chiffre d'affaires » a perçu en France, en 1927, 800 millions dans les salles de spectacles. Le montant de cet impôt s'est élevé à 150 millions en 1927 pour les Sociétés de production, éditeurs et distributeurs. Sur le montant total, soit 950 millions, — près d'un milliard, — l'État, les Municipalités et l'Assistance Publique ont prélevé environ 337 millions.

Le personnel comprend 12.000 employés dans les salles françaises, et les Sociétés d'édition française font vivre un millier de machinistes, près de 5.000 figurants et 1.000 artistes.

Aux États-Unis, à Hollywood, cette Mecque du Cinéma vers laquelle se tournent dans le monde entier les sectateurs du septième art, 30.000 figurants vivent du cinéma, ainsi que 750 artistes qualifiés et une centaine de « stars », dont la rémunération varie de 2.000 à 20.000 dollars par semaine.

Ces quelques statistiques sont suffisamment révélatrices de l'importance de la cinématographie. Voyons donc le malaise que subit cette industrie dans notre pays.

La France, on le sait, a été le berceau du cinéma. Son invention est due au génie des frères Lumière, et la première séance publique eut lieu à Paris le 28 décembre 1895. Disons, en passant, qu'un des premiers films représentait l'« Arrivée d'un train en gare de La Ciotat », où M. Lumière possédait une propriété et où, naturellement, il mit à profit, comme d'autres après lui, la luminosité de ce coin de Provence.

L'industrie nouvelle se développa surtout en France avant 1914, et les films créés étaient réclamés par les marchés étrangers.

La guerre lui porta un grand coup, car cette industrie était considérée, à tort,

d'après nous, comme une industrie de second plan.

La propagande faite par l'Allemagne auprès des neutres, en utilisant le cinéma, montra l'erreur commise.

Les Américains devinèrent le parti qu'ils pourraient tirer de l'industrie cinématographique. Avec leur sens pratique incontestable des affaires, et pourvus de capitaux abondants, ils se mirent à l'œuvre, et comme l'indiquent les chiffres que nous avons donnés, l'heure du succès arriva rapidement pour eux.

Dès la fin de la guerre, une politique très nette se dessina chez les dirigeants américains. Ils commencèrent par procéder, non sans habileté, à un boycottage systématique de tous les films européens qui avaient la prétention de franchir les salles de projection américaines. Ce boycottage était entouré de précautions oratoires, de déclamations énergiques sur leurs bonnes dispositions et de sincères désirs d'étroite collaboration pour donner le change à leurs concurrents. En même temps, ils n'hésitaient pas à engager les artistes européens de valeur. Enfin, non seulement ils rendaient impossible ou très difficile l'accès du territoire des États-Unis aux films français, mais ils portaient à la conquête des débouchés européens, et c'est ainsi que commença la crise de notre industrie, qui atteignit d'ailleurs en même temps celle des autres grands pays européens.

Mais ici, par la clarté de l'exposé, nous pétrons quelque peu dans la technique et le

La Maison de l'Exploitant

33, Rue Jaubert - Marseille

Tient à votre disposition
— tout ce qui —
concerne le CINEMA

Confiez lui votre matériel
d'occasion, il sera vendu
aux meilleures conditions

Réparations
et installations mécaniques
et électriques

Décoration en tous Genres

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS

35 RUE FONGATE MARSEILLE

CHARLES DIDE

REPARATIONS GARANTIES D'APPAREILS DE PROJECTION ET DE PRISES DE VUES TOUTES MARQUES. INSTALLATIONS DE CABINES, DEVIS SUR DEMANDE. MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION

ECRAN-STUDIO

Groupes - Redresseurs - Tableaux, en Stock aux

la revue de l'écran

8

fonctionnement des Sociétés en suivant une étude fort intéressante de M. Fain.

Tout d'abord, il faut distinguer le cycle industriel ou d'édition du cycle commercial ou de distribution. Le second cycle comprend la cession en gros (location) et au détail (exploitation) du droit de représenter les films.

Dans le cycle industriel il y a deux industries : celle de la production, de la réalisation proprement dite, et celle du tirage des films.

La production d'un négatif nécessite des dépenses énormes, allant d'un minimum de 1 million à plusieurs dizaines, voire centaines de millions. Mais ces dépenses sont faites une fois pour toutes. Au contraire, la production d'un positif, calculée par tête de spectateur, est infime, lorsqu'il s'agit surtout d'un film à succès.

Par conséquent, une fois le négatif a été amorti et tant qu'il n'a pas vieilli, un film peut être représenté indéfiniment à très peu de frais. Toutes les recettes ultérieurement versées par les exploitants constituent désormais un bénéfice net pour le propriétaire du film. Il en résulte que, dès le moment où l'amortissement du film est assuré, ce propriétaire a tout intérêt à s'emparer de nou-

veaux débouchés en abaissant successivement les prix de location pour tenter les exploitants et atteindre de nouvelles couches de spectateurs. Autrement dit, à partir du moment où le prix de revient d'un film est amorti, le prix de vente du service aux spectateurs peut être progressivement abaissé tout en restant avantageux pour l'éditeur, qui pratique ainsi une sorte de dumping au détriment de ceux de ses rivaux qui n'ont pas les mêmes possibilités d'amortissement.

Or, à cet égard, le marché intérieur américain est quasi formidable. Dans les 48 Etats de l'Union se trouvent, avons-nous dit, 25.000 salles de spectacles, recevant, en 1928, près de cent millions de spectateurs, et passant 800 grandes bandes et 3.000 bandes de court métrage, soit 78.000 kilomètres de films, ce qui représente 85% de la production mondiale.

Pour la même année, en France, l'industrie nationale créa 97 films. En 1929, 50 seulement.

Fortes de cette assurance, les maisons américaines, spéculant au surplus sur la demande des films à succès qu'elles détenaient, imposèrent la location en bloc, c'est-à-dire l'obligation de prendre une série de films quelconques de leur production avec le film à succès, le tout naturellement à un prix

fort, ce qui occasionna une entrave nouvelle à l'extension des films français.

Cette obligation, déjà draconienne, ne suffisait plus pour calmer l'esprit de conquête des maisons américaines. Abandonnant les prix forfaitaires, elles réclamèrent ensuite, pour les grands films, 50% des recettes, avec production des pièces comptables justificatives. Le taux de ce pourcentage fut même dépassé pour atteindre plus de 60% au-dessus d'une certaine recette. Ce fut le cas pour le film *Ben-Hur*, dont la réalisation leur fut d'ailleurs grand honneur.

Bien entendu, la location en bloc était maintenue, et les directeurs de salles étaient obligés d'absorber un nombre important de films médiocres — jusqu'à 40 — pour obtenir la location d'un grand film. Les résultats, pour certaines maisons américaines de location, furent des plus fructueux.

En 1928, les Américains importèrent en France 400 films, 221 en Allemagne, 512 en Angleterre, 364 en Finlande, etc... Pour l'Angleterre, ce chiffre représentait les 5/7 des films nécessaires à la consommation du pays, pour l'Allemagne les 2/5, la Finlande les 3/5, etc., etc... C'était une véritable colonisation de l'Europe.

(A suivre.)

Le Marivaux de Roanne Le Théâtre Municipal de Bayonne Le Kursaal de Narbonne à peine équipés en sonore, ont retenu la production **Warner Bros First National Films Inc.**



MARSEILLE 15, Boul. Longchamp
BORDEAUX 87, Rue Judaïque

LYON
8, Rue des Marronniers, 8



ERBE

Société Cinématographique R. B.
14, rue Grange-Batelière
PARIS

Programmez dès à présent

*Dix films sélectionnés
Dix titres qui feront recette
Dix sujets qui passionneront
et amuseront votre public*

Le Cachet Rouge

Edith ROBERTS et Cornélius KEEFE

Don Juan malgré lui

Raymond McKEE et Marie QUILLAU

La Lumière dans la nuit

Henry B. WALTHALL, Patricia AVERY et Cornélius KEEFE

Mademoiselle s'amuse

Helen FOSTER et Gertrude OLMSTEAD

L'Île du Diable

Jacqueline LOGAN et Jack MOWER

L'Aventurier

Pauline GARON et Wheeler OAKMAN

Annie danseuse

Shirley MASON et Jack MOWER

Pile ou Face

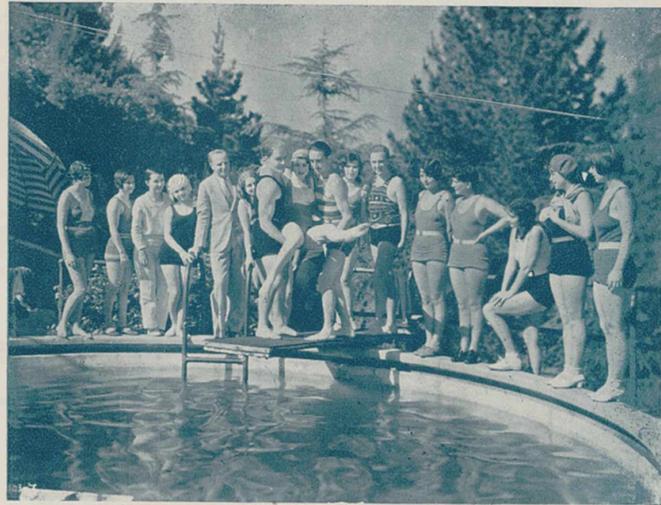
Barbara BEDFORD, Robert FRAZER et Jacqueline GADSEN

La Dévoyée

Viola DANA et Rex LEASE

Destin de Femme

Helen FOSTER et Donald KEITH



Mademoiselle s'amuse



La Dévoyée



Destin de Femme



L'Île du Diable



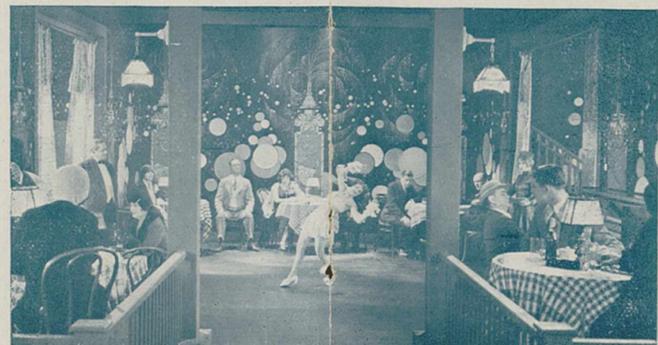
Pile ou Face



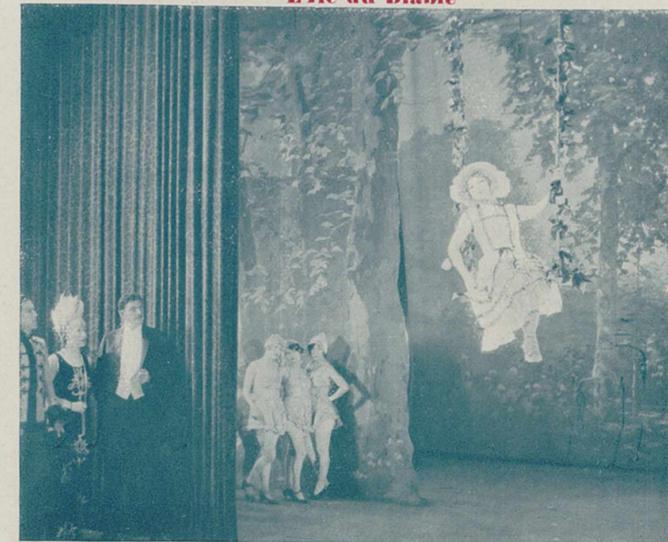
L'Île du Diable



Don Juan malgré lui



Anny danseuse



L'Aventurier



Le Cachet Rouge



Annie danseuse

Région Bordelaise
Région Lyonnaise
Région de Strasbourg
Région de Nancy
Région de Lille
Région de l'Afrique du Nord

Société Cinématographique R. B.

14, rue Grange Batelière

PARIS (9^e)

Téléphone PROVENCE 86-30 et 90-54



La Lumière dans la Nuit

Distribution

Région Parisienne :

Sélections Cinématographiques

Maurice ROUHER

14, rue Grange Batelière
PARIS (9^e)

Région Marseillaise :

GRANDEY & CASTEL

54, rue Senac, MARSEILLE

Profitez de l'été pour faire réparer vos projecteurs par les
Etablissements RADIUS - 7, Rue d'Arcole - Téléph. D. 34.37 - 79.91

13

la revue de l'écran

XII^{me} CONGRÈS DU SPECTACLE

organisé par la

Fédération Générale des Associations de Directeurs de Spectacles de Province

A BORDEAUX

les Mardi 8, Mercredi 9, Jeudi 10, et Vendredi 11 juil- et 1930

Mardi 8 juillet, à 21 heures, au Théâtre de la Scala, 16, rue Voltaire : Séance avant l'ouverture du Congrès. Réunion du Bureau de la Fédération. Réunion de tous les délégués au Congrès.

Mercredi 9 juillet, à 10 heures précises, au Théâtre de la Scala, 16, rue Voltaire : Ouverture du Congrès : 1° Souhaits de bienvenue aux Congressistes ; 2° Rapport moral ; 3° Communication de M. Ardenne, président-fondateur de la « Coopération sociale de France », sur les Assurances Sociales appliquées dans le spectacle.

Mercredi 9 juillet, à 14 heures, au Théâtre de la Scala, 16, rue Voltaire : Réunion de tous les Congressistes :

1° Commission du Théâtre, sous la présidence de M. Moncharmont, président de la Chambre syndicale des directeurs de théâtres de France, assisté de M. Audier, président de la Chambre syndicale des directeurs de tournées ; MM. Dufrenne et Rasimi, présidents du Syndicat français des directeurs de music-halls de France ; M. Durand, président de l'Association du spectacle de Lille ; M. Piquet, président du Syndicat des Casinos autorisés de France ; M. Delamarre, président de l'Association des directeurs de théâtres démontables.

2° Commission du Cinéma, sous la présidence de M. Fougeret, président de la Section cinématographique de la F.G.A.D.S.P., assisté de MM. Brézillon et Lussiez, président et vice-président du Syndicat français des directeurs de cinématographes ; M. Elie, président de la Fédération des directeurs de spectacles du Sud-Est ; M. Morieux, président de l'Association des directeurs de cinématographes du Pas-de-Calais ; M. Bonaventure, président de l'Association des directeurs de spectacles de Toulouse ; M. Delfosse, président de l'Association des directeurs de spectacles de Tours ; MM. Leriche et Moch, président et vice-président de la Fédération du spectacle du Nord-Ouest.

Mercredi 9 juillet, à 21 heures, au Théâtre de la Scala, 16, rue Voltaire : A l'issue des réunions des deux Commissions, Assemblée générale : Les taxes pour le spectacle :

taxe d'Etat, droit des pauvres et taxe municipale (Rapport de M. Elie, président de la Fédération du spectacle du Sud-Est.

Jeudi 10 juillet, à 9 heures, au Théâtre de la Scala, 16, rue Voltaire : Réunion des Commissions (Théâtre-Cinéma). A 11 heures, Assemblée générale, Clôture du Congrès (sous la présidence de M. Lautier, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts). Lecture des vœux votés par les deux Commissions. — A 13 heures, Banquet de clôture du Congrès (salle de l'Aiglon, rue Porte-Dijeaux), sous la présidence de M. Lautier, M. le Préfet de la Gironde et M. le Maire de la Ville de Bordeaux. — A 17 heures, Visite des chais de la Maison Calvet et Cie, cours du Médoc. — A 21 heures, au Grand-Théâtre de Bordeaux, soirée de gala offerte aux Congressistes avec le concours de Mlle Huguette ex-Duflos et M. Escande, sociétaires de la Comédie-Française.

Vendredi 11 juillet : Journée consacrée à l'inauguration de la Maison du Spectacle (séjour de vacances pour les enfants du personnel) au Cap-Ferret (Côte d'Argent), sous la présidence de M. Désiré Ferry, ministre de la Santé publique ; M. le Préfet de la Gironde ; M. le Maire de la Ville de Bordeaux et de tous les élus du Département. — Départ à 8 h. 30 par automobiles et autobus (place de la Comédie). — A 9 heures, visite du Haut-Brion (Château du Haut-Brion). — A 11 heures, inauguration de la Maison du Spectacle au Cap-Ferret (Côte d'Argent). Vin d'honneur. — A 12 h. 30, départ par le *Courrier du Cap* pour Arcachon ; banquet au Casino de la Plage, à Arcachon. — A 16 heures, visite par le *Courrier du Cap* du Bassin d'Arcachon. — A 18 heures, retour au Cap-Ferret, Lunch à la Maison du Spectacle et départ pour Bordeaux par la route. — A 21 heures, soirée de gala offerte aux Congressistes dans toutes les salles de spectacles de Bordeaux.

Tous les Congressistes recevront le meilleur accueil de la part de leurs confrères de l'Association des Directeurs de spectacles de Bordeaux et du Sud-Ouest.

NOUVELLES BRÈVES

M. Killiam Hays, le « dictateur du cinéma américain », est venu assister à Paris aux conférences qui eurent lieu entre les sociétés américaines et allemandes.

→ Une crise sérieuse touche l'exploitation allemande : 51 établissements ont dû fermer leurs portes à Berlin.

→ M. Osso ne va pas tarder à mettre sur pied son importante société de production, qui comprendrait, notamment, l'installation de studios dans la région du Midi.

→ Hollywood vient de célébrer le 22^e anniversaire du premier tour de manivelle donné à une caméra en Californie.

→ M. Marcel Yonnet est nommé chef du service artistique de la S.A.F. FoxFilm, en remplacement de M. Louis d'Hée, démissionnaire.

→ Paramount va installer prochainement

en Europe une base pour la production des actualités sonores.

→ Plus de six millions de mètres de négatifs ont été importés en Angleterre au cours des douze derniers mois.

→ A la suite de leurs dernières acquisitions de salles, Warner Bros possèdent maintenant un millier de théâtres aux Etats-Unis. Ils cherchent, d'autre part, à s'assurer le contrôle de certains circuits européens.

→ Devant les difficultés matérielles et en l'attente d'une meilleure mise au point, les firmes américaines semblent décidées à abandonner momentanément l'exploitation du « film-grandeur ».

→ On va prochainement présenter, à Londres, un film « non-flam » en papier.

→ *Cinémonde* a organisé un referendum pour constituer l'Académie du Cinéma Fran-

çais. Ont été désignés : MM. Louis Lumière, Abel Gance, Jacques Feyder, Henry Ronssel, Raymond Agnel, Louis Buret, Maurice Chevalier, Jean Angélo, Jean Murat ; Meses Dolly Davis, Gina Manès, Louise Lagrange.

→ William Powell, le « vilain » de maintes productions Paramount, est à Paris, en compagnie de Ronald Colman.

CLICHÉS

Trait - Simili

Assemblages

Revue de l'écran
10, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Tél. D. 53-62

**Vous trouverez tout ce qui concerne le Cinéma
aux Etablissements RADIUS - 7, Rue d'Arcole - Téléph. D. 34.37 - 79.91**

la revue de l'écran

14

MUSIQUE MÉCANIQUE

Chaque mois nous apporte, chez *Columbia*, au moins une œuvre d'une haute musicalité, réalisée par une exécution et un enregistrement exceptionnels. Vous vous souvenez de ces belles réussites qui s'appelèrent *Escates*, *Prélude à l'après-midi d'un faune*, *Prélude de Khorantchchina*, pour ne citer que les plus récentes. Ce mois-ci, la page de garde de la production, si l'on me permet cette expression, est réservée à la prodigieuse exécution par la Berliner Staatskapelle, sous la direction du grand chef Bruno Walter, de la *Symphonie n° 40, en sol mineur*, de Mozart. Je dois à cette audition d'avoir éprouvé une émotion d'une qualité rare, que les meilleurs orchestres, à l'audition directe, ne m'ont jamais donnée. La légèreté, la délicatesse, la précision, la poésie de cette interprétation ne peuvent se concevoir. Comme ces fleurs splendides que l'on trouve parfois dans les champs, et qui s'effeuillent dès qu'on les touche, l'œuvre divine de Mozart désespère par tout ce qui, en elle, échappe à la matière... S'appliquant à traduire cette pure spiritualité, les musiciens les plus délicats paraissent des butors lourds et maladroits. Avec Bruno Walter, nous saisissons, intacte, vivante, la fleur merveilleuse.

J'ai pris un plaisir d'une qualité toute différente à écouter un autre disque remarquable : l'intermède de *Goyescas* et la *Ronde Aragonnaise*, deux maîtresses pages de Granados, hautes en couleur, sous la baguette de E. F. Arbos, dirigeant l'orchestre symphonique de Madrid. Toute l'Espagne, authentique, vivante...

La musique instrumentale est bien représentée par les *Jardins sous la pluie*, émuivants sous les doigts de fée de Marguerite Long; par la *Guitare* de Moszkowski, qui bénéficie de la belle sonorité de Maurice Maréchal, et par deux pages de Lili Boulanger: *Nocturne* et *Introduction et Cortège*, pour piano et violon, dont les deux fervents interprètes sont Mme Yvonne Astruc et Mlle Nadia Boulanger.

Je n'aurais garde de quitter *Columbia* sans signaler aux lecteurs de la *Revue de l'Ecran*

le Concours de critique phonographique, doté de cinq cents mille francs de prix, et dont ils trouveront le règlement dans le supplément de juin.

Je retrouve Mozart chez *Polydor*, avec deux temps du quatuor en sol majeur, interprétés par l'excellent quatuor à cordes Guarneri. L'Orchestre Philharmonique de Berlin se montre égal à lui-même, c'est-à-dire digne des plus vifs éloges; il réalise, sous la direction de Wilhem Furtwaengler, le ballet de *Rosamunde* (Schubert) et l'*Aria de la Suite en ré* (Bach); et, sous la direction de Richard Strauss, une page symphonique peu connue et qui mériterait pourtant de figurer aux programmes des Concerts symphoniques, l'*Ouverture du Barbier de Bagdad* (Cornélius-Liszt). Le *Menuet Antique* de Ravel d'une couleur si particulière, bénéficie d'une interprétation irréprochable, par l'Orchestre des Concerts Lamoureux, sous la direction magistrale d'Albert Wolff. Deux beaux disques de chant : le premier consacré à la *Dammation de Faust*, par Germaine Martinelli (chanson gothique : *D'amour lardente flamme*); le deuxième à



BILLIE DOVE

la délicieuse vedette Warner Bros que nous avons admirée récemment dans *La Belle Exilée* et que nous allons revoir dans *Le Yacht d'Amour*

AFFICHES
25, Quai du Canal
MARSEILLE
Spécialité d'Affiches sur papier en tous genres
LETTRES ET SUJETS
FOURNITURES GÉNÉRALES
de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

Samson et Dalila, par l'idéale interprète de Dalila, Jeanne Montfort dont le contralto fait merveille dans les deux airs célèbres : *Mon cœur s'ouvre à ta voix* et *Printemps qui commence*... Un excellent disque de violon : *Sicilienne et Rigaudon*, de Franccœur, par Ibolka Zilzer.

Chez Odéon, l'Espagne est particulièrement à l'honneur, avec ces deux artistes de grande classe qui se nomment La Argentina et Conchita Supervia. Avec *La Argentina*, le rythme est devenu fée; par sa seule puissance, il évoque des tableaux d'une somptuosité non pareille. Entendez quelle vie il prête, toute palpitante d'on ne sait quelle passion contenue, au sombre intermède de *Goyescas*... On ferme les yeux; mais sous l'obsession des castagnettes magiques, le souple bondissement de la danseuse crée des paysages de soleil et de nostalgie... Espagne de Manuel de Falla, Espagne de Granados, avec quelle ferveur je vous accueille... Quant à Conchita Supervia, j'ai déjà dit tout ce que lui doit la chanson populaire espagnole. Elle nous donne, ce mois-ci, deux *Cancions* : *Flor de Espana* (Fernandez der Villar) et *El Niño Judío* (García Alvarez), d'un caractère moins accusé toutefois que la splendide *Cantares* de Turina dont je vous ai déjà parlé.

La conception un peu conventionnelle que M. Henri Rabaud a de la Russie lui a inspiré ce *Divertissement sur des Chansons russes*, œuvre aimable, qui est à la Russie ce que la *Symphonie Espagnole* de Lalo est pour l'Espagne. Il la dirige lui-même, et bénéficie d'un enregistrement particulièrement réussi.

La grande cantatrice Lotte Lehmann chante en allemand deux airs d'Elisabeth dans *Tannhäuser*, le *Salut à toi* et la *Prière*; elle s'y montre admirable et réalise un disque de grande classe.

Gaston MOUREN.

»»»

Le lecteur compte sur son journal.
Mais un journal ne peut-il aussi compter sur le lecteur ?
Abonnez-vous donc !

Réparation garantie d'appareils
de toutes marques concernant
LA CINÉMATOGRAPHIE

P. MAYET

Horloger-Mécanicien

Diplômé de l'Ecole Nationale de Cluses
Ex-Mécanicien de la Maison Continsouzo

53, Cours Lieutaud - MARSEILLE

Montage moderne de cabines

Argenteuil, le 6 Juin 1930.

Monsieur Louis Malpas
14, avenue Trudaine
Paris 9^e

Cher Monsieur,

Je me fais un plaisir de vous adresser toutes mes félicitations et tous mes remerciements pour l'installation de vos appareils L.N.A. que vous venez de faire dans mon établissement.

Ma clientèle a été émerveillée par la parfaite reproduction du son et m'en a témoigné toute sa satisfaction. Je me dois de vous en témoigner aussi la mienne propre et de vous spécifier que mon opérateur, bien que non initié à la marche de vos appareils, a pu se dispenser, dès le début, du concours de vos techniciens.

Je ne puis que souhaiter à mes collègues de faire un choix aussi heureux que le mien, mon équipement et le rendement que j'en obtiens constituant la meilleure preuve de ce que j'avance. Je me permets de vous offrir ma salle, pour le cas où vous désiriez y faire une démonstration.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués

J. Paul
Moderne Cinéma
Argenteuil

L'Agence Régionale Cinématographique

vient de présenter

Un film merveilleusement interprété

Un succès pour toutes les Salles

SOUS LE TALON DE FER

(Sélection BLACK-CAT-FILM)

avec

**Jetta GOUDAL - Grace DARMOND
et William BOYD**

(l'inoubliable interprète du "Batelier de la Volga")

CE N'EST PAS UN FILM DE GUERRE

C'est un beau drame, sans haine ni exagération

Une histoire d'amour pendant les hostilités



Ce film malgré son genre, n'est pas un appel à la haine, bien au contraire, le réalisme et la valeur des interprètes en font un véritable succès.

EN LOCATION A

L'Agence Régionale Cinématographique

Marseille, 75, Rue Sénac, Téléph. C. 10.22 = Montpellier, 3, Rue Pont-de-Lattes, Téléph. 25.40

**Demandez démonstration du projecteur M. I. P.
aux Établissements RADIUS - 7, Rue d'Arcole, Tél. C. 34.37 - 79.91**

la revue de l'écran

17

DANS LA REGION

A BÉZIERS

ROYAL-CINEMA. — *Nuits de Jazz*, comédie (Vitaphone). — Un film plein de vie et de mouvement, interprété avec beaucoup d'entrain par Colleen Moore et Neil Hamilton. Le scénario est banal mais bien monté. La photo, dans l'ensemble, est bonne et bien prise.

Solitude, comédie (Universal). — Beaucoup de mouvement et d'entrain dans ce film. La photo est bonne. Le scénario, tout à fait simple, est profondément humain. La réalisation témoigne d'une belle maîtrise et contient d'heureux effets. L'interprétation est excellente avec Barbara Kent et Glenn Tryon.

KURSAAL-CINEMA. — *Le Danseur Inconnu* (comédie (Paris-Consortium)). — Ce film, tiré de la pièce de Tristan Bernard, plaît à tous les publics avec certains passages amusants et beaucoup d'animation : peut-être un peu compliqué par quelques détails. Photo nette et lumineuse. Le scénario est plutôt fantaisiste, assez original. La réalisation est soignée et très satisfaisante. André Roanne, Vera Flory et André Nicolle jouent

leur rôle avec naturel et brio.

La Femme du Voisin, comédie (Paris-Consortium Cinéma). — Un scénario bien composé et réalisé, sans recherche, avec beaucoup de talent et d'intelligence. De beaux tableaux et superbes vues de mer. Le tout bien éclairé sous le soleil radieux de la Côte d'Azur. L'interprétation est vivante, avec André Roanne, Dolly Davis et Suzy Pierson.

Paul PETIT.

A NICE

AU CASINO DE PARIS, c'est le grand et mérité succès de *La Nuit est à nous*, d'Henry Roussel, qui peut s'inscrire parmi les meilleurs films parlants présentés à ce jour. La création de Marie Bell est l'œuvre d'un talent de belle classe.

AU PARIS-PALACE, on retrouve Emil Jannings avec le plus vif intérêt dans *Les fautes d'un père*, production sonore qu'il anime de ses meilleurs dons. *Le voleur volé* est une comédie très alerte interprétée par le sympathique Richard Dix. *Mirages*, *La meilleure maîtresse*.

AU RIALTO, *Les Nuits du Désert* (sonore), et *Monique et son tuteur*.

Comme programme de clôture, cet établissement nous a présenté *Une affranchie*, bonne production dramatique sonore interprétée par l'exquise Corinne Griffith et Edmund Lowe.

A L'EXCELSIOR, *Le Masque de Cuir*, une œuvre fortement dramatique et historique que met en valeur le talentueux duo Ronald Colman-Vilma Banky. *L'aventure du Luna-Park*, excellente production avec Albert Préjean ; *Gentilhomme des bas-fonds*, avec Georges Charlia et Suzanne Delmas, *Loin vers l'Est*, et *Les vieillards en folie*, avec l'humoristique Glenn Tryon.

A L'IDEAL, *Les Enfants de la Tempête*, avec Jenny Hasselquist, *La Danseuse des Dieux*, avec Gilda Gray et Clive Brook.

AU MONDIAL, un grand film sonore, *Le Forban*, très bien interprété par Lily Damita et Ronald Colman, et des dessins animés sonores excellents, comme *Voilà le printemps!*

B. G.

Agencement Général de Théâtres

ETABLISSEMENTS R. GALLAY

93 à 105, Rue Jules-Ferry - BAGNOLET (Seine)

SUCCURSALE

9, Rue Montevideo, 9

MARSEILLE

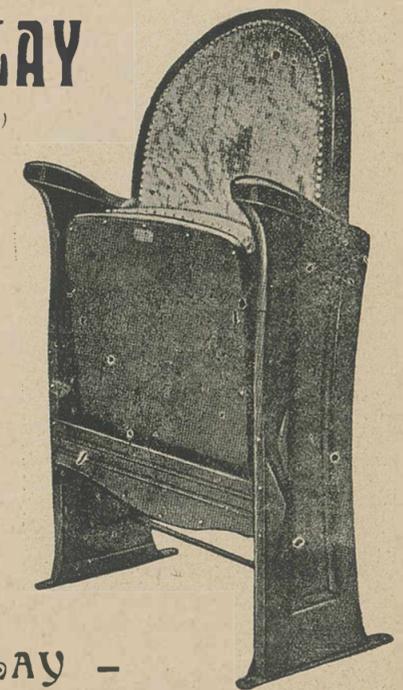
TELEPH. DRAGON 26-14

Fauteuils à bascules - Chaises - Strapon-
tins à dossier brevetés - Rideaux
Tentures - Décors - Machinerie et
équipes de scènes - Décoration générale
- taff - Peinture décorative o o o o o

— Atelier de Décoration R GALLAY —

7 Rue des Suisses - PARIS 14^e

Tous nos modèles sont en dépôt à notre Succursale Catalogue et prix sur demande



ÉCHOS

M. HAGUET QUITTE LA PARAMOUNT

C'est avec une vive surprise que nous est parvenue, ces jours derniers, la nouvelle de la démission de M. André Haguet, de son poste de directeur de l'agence de Marseille de la S. A. F. des Films Paramount.

M. André Haguet, avant son départ, a tenu à réunir une dernière fois ses collaborateurs autour d'un vin d'honneur. Ce fut en termes émus qu'il remercia chacun de ses bons et loyaux services sous sa direction, et d'unanimes regrets furent exprimés à l'occasion du départ de celui qui sut être à la fois un chef et un ami.



Mais nous savons que M. André Haguet va se consacrer à une affaire très importante où l'attend un poste particulièrement élevé. Nous serons heureux d'en informer nos lecteurs dès notre prochain numéro, et nous nous en réjouissons avec joie l'assurance que M. Haguet sera encore, souvent, parmi nous.

CHEZ ERKA

M. Pierre Weill vient d'abandonner son poste de chef du Service Publicité pour se consacrer uniquement à la direction artistique de cette firme.

Deux à trois films parlant français sont en cours de réalisation, dont il n'est pas malaisé de prévoir le succès qui les caractérisera grâce à une impulsion aussi avérée.

LE TOUT CINÉMA 1930
 est en souscription à LA REVUE de l'ÉCRAN
 10, Cours du Vieux-Port - Marseille

FILMS CÉLÈBRES

Des incidents, sur lesquels nous n'insisterons pas aujourd'hui, ont marqué la présentation de *Deux Cœurs à la Mer* et *Veillée suprême*. Ces films, mis sous séquestre à la requête de MM. Bouquié et Cahill, n'ont été rendus disponibles qu'à la dernière minute, grâce à un heureux esprit de conciliation. Par contre, la seconde présentation ne put avoir lieu, les intéressés n'ayant pas consenti à lever le séquestre. Dans ces conditions, nous nous réservons de donner notre appréciation sur les bandes visionnées, attendant pour cela que les incidents soient applanis et que tous les films annoncés par cette maison aient été présentés.

Abonnez-vous !
 En contribuant à fortifier votre journal, c'est également vos propres intérêts que vous servez.

NOMINATIONS

M. Robert Monnier est nommé directeur général de l'Universal-Film de France, en remplacement de M. Stein, démissionnaire.

M. Stein prend la direction de l'agence Metro-Goldwyn-Mayer de Paris.

WARNER BROS-FIRST NATIONAL

Nous venons de recevoir le premier numéro du bulletin mensuel édité par cette société, conçu sous une forme aussi soignée qu'intéressante. Il renferme, en sus de toute documentation désirable sur la production Warner Bros-First National, des Conseils d'exploitation et une rubrique technique qui en fera un organe très apprécié des directeurs.

UNE CÉRÉMONIE ÉMOUVANTE...

Afin de célébrer une fois de plus l'initiative formidable des frères Warner dans l'industrie cinématographique de leur contrée, les Américains ont décidé de baptiser la plus haute cime des montagnes de Hollywood : « Le mont Warner » ! Ce baptême, auquel assistaient les trois générations des Warner et les plus hautes personnalités du monde artistique a suscité le plus grand intérêt en Amérique. Un citoyen très honoré de Los Angeles a prononcé un speech fort émouvant : « Cette montagne, déclara-t-il, au nombreux auditoire recueilli, sera la preuve éternelle de la reconnaissance que notre industrie cinématographique doit au courage et à l'initiative des Warner pour leur grandiose invention du sonore !... Heureux sont le père

et la mère des frères Warner qui ont le privilège d'être les témoins d'une telle cérémonie !... » Le mont Warner s'élève à plusieurs milliers de pieds au-dessus de la mer et est la cime la plus pittoresque de toute la côte californienne. Il est probable que ce mont sera prochainement arrangé en parc municipal.

LES PROJETS DE M. P.-J. DE VENLOO

On aurait pu croire après le succès triomphal de *La Nuit est à nous* que P.-J. de Venloo s'endormirait sur des lauriers si glorieusement gagnés. Il n'en est rien. Toujours actif et se tenant à la tête de notre production nationale, il est en train de faire réaliser à Berlin une bande intitulée *Barcarolle d'a-*



mour, dont Charles Boyer et Simone Cerdau seront les vedettes.

Rappelons en passant que P.-J. de Venloo à qui nous devons quelques films d'un intérêt certain, tels que *Le Capitaine Fracasse*, *Le Miracle des Loups*, *La Valse de l'adieu*, a été le véritable pionnier de la collaboration franco-allemande; continuant cette politique, *Barcarolle d'amour* a été tournée à Berlin par Henry Roussel et Carl Frelich; nous pouvons espérer avoir bientôt ainsi une production qui ne laissera rien à désirer à tous points de vue.

En conséquence de cela, les films P.-J. de Venloo nous annoncent bientôt la réalisation de deux films avec Marie Bell comme vedette. Comme on voit, P.-J. de Venloo travaille vite et bien, pour le plus grand profit et la plus grande gloire de notre industrie cinématographique.

VOUS DEVEZ SAVOIR QUE PAR : a présentation artistique a caractère de les marque

LA POCHETTE SURPRISE EST SANS CONTREDIT

la photo. 74-92 MASE SILIA 41, rue dragon, Marseille

LA PLUS SURPRENANTE!

DEMANDEZ UN COLIS ÉCHANTILLON ENVOYÉ FRANCO contre remboursement de 100 Frcs.

A LA LUNA FILM

Trois pages d'un journal, film dans lequel Louise Brooks, André Roanne ainsi que tous les autres interprètes ont créé des rôles inoubliables, continue d'attirer une foule élégante au cinéma du Colisée.

Directeurs,
 Notre Revue vous est utile et votre confiance nous est nécessaire.
 Pourquoi, dans ces conditions, hésiteriez-vous à souscrire un abonnement ?

AFFICHES PROGRAMMES PARAMOUNT

La Paramount vient d'éditer pour quelques-unes de ses meilleures productions, *Parade d'Amour*, les *Quatre plumes blanches*, *Un trou dans le mur*, *Une femme a menti*, *Quel phénomène !* des affiches trois couleurs, format double colombier, avec dessin et texte relatif au film principal. Un large emplacement est ménagé pour le repiquage du titre de l'établissement et du complément du programme.

Le prix de ces affiches étant de 1 franc l'unité, les exploitants comprendront aisément l'avantage qu'ils peuvent retirer, sans augmentation de leurs frais, de cette heureuse innovation dont il convient de féliciter, une fois de plus, la Paramount et son chef de publicité, l'aimable M. Borderie.

Clichés Trait : Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.

GAUMONT-AUBERT-FRANCO FILM

A la suite de l'assemblée extraordinaire tenue le 12 juin par les établissements Gaumont, cette firme a rendu définitive sa fusion avec Aubert-Franco-Film. Les Etablissements Continsouza sont également compris dans cette fusion.

PARIS-ANVERS-GENEVE

Il ne s'agit pas d'un nouveau rapide. Ce sont les trois grandes étapes, les trois grands centres du rayonnement de l'« Idéal-Sonore » en Europe.

La représentation au Théâtre des Champs-Élysées à Paris fut une révélation pour les directeurs français.

Celle du Roxy, à Anvers, déclencha de nombreuses commandes dans toute la Belgique.

Et voici que les débuts du film parlant à l'Apollo de Genève, équipé avec l'« Idéal-Sonore », provoquent un vif mouvement d'intérêt parmi l'exploitation suisse.

La très brillante soirée d'inauguration organisée par M. Huboux, directeur de l'Apollo, a prouvé aux directeurs de la Suisse que l'« Idéal-Sonore » méritait pleinement sa réputation sans cesse grandissante.

Trois qualités principales retiennent particulièrement leur attention: la robustesse, la simplicité, la remarquable pureté du son.

Tous travaux Photogravure: Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.

LE CINÉMA ET L'ESPRIT

Il nous est agréable de signaler ici le discours prononcé par notre distingué confrère Maurice J. Champel, éditeur de films et président du Ciné-Club de Bordeaux, lors du banquet donné par cette association à l'occasion de son troisième anniversaire et sous la présidence du réputé metteur en scène allemand Walter Ruttmann.

M. Maurice-J. Champel a fort clairement exposé la situation du cinéma actuel devant l'orientation nouvelle que lui offre la parole et il a mis en relief, avec une objectivité parfaite, les points faibles de l'art des images animées, trop souvent compromis par des

considérations mercantiles. De cette étude rapide mais juste, du Cinéma et de l'Esprit, retenons quand même les raisons de confiance qu'expose notre confrère et ne doutons pas avec lui d'un épanouissement plus complet lorsque l'équilibre s'établira enfin après tant d'errements manifestes.

Dessin publicitaire: Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.

RENDONS A CESAR...

Nous sommes informés que le Gaumont-Palace, actuellement en complète transformation, sera, lors de sa réouverture, muni d'un appareil « Idéal-Sonore ».

Clichés simili: Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.

HELEN CHANDLER

La gracieuse vedette du film *Le Vautour*, est originaire de Charleston (Canada). Son instruction se fit tout d'abord dans un couvent, puis ses études portèrent ensuite plus spécialement sur la littérature.

Elle parut pour la première fois sur la scène à l'âge de 9 ans, c'est dire que son expérience date de plusieurs années bien qu'elle soit encore très jeune. De très bonne heure, elle s'intéressa aux œuvres de Shakespeare et à 13 ans eut la joie de paraître sur la scène dans *Macbeth*.

Un peu plus tard, elle eut de nombreux rôles au Théâtre de Broadway et en dehors de son travail se passionnait pour les lettres et trouvait même le temps d'écrire des romans. Comme elle aimait le changement, elle quitta le théâtre pour le cinéma, engagée par la Fox dans deux films. Après ce premier essai, elle retourna au théâtre pour ensuite reprendre le chemin d'Hollywood.

EXPLOITANTS



Ne négligez pas votre publicité par affiches, prospectus, etc... etc...

Ne vous contentez pas des imprimés quelconques que vous imposent la routine de trop d'imprimeurs

Consultez A. GIRAUD - 320, Chemin de la Nerthe
« La Revue de l'Écran » 10, Cours du Vieux-Port

**Et n'oubliez pas que les différents services des E^{ts} RADIUS
seront à votre disposition sur simple demande adressée 7, Rue d'Arcole**

la revue de l'écran

20

De nouveau aux studios Fox, elle joue avec George O'Brien dans *Salute* et son interprétation brillante lui valut le rôle principal dans *Le Vautour*. Cette dernière production offrit un vaste champ d'action à son talent dramatique. Son charme, la finesse de son jeu, la mettent au niveau des meilleures vedettes de l'écran.

Clichés Trait: Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.

LE SCANDALE DU GALA DALLEU

Le 21 février dernier, au Moulin-Rouge de Paris, avait lieu une soirée de gala au profit de l'excellent artiste Gilbert Dalleu, victime d'un terrible accident au cours d'une prise de vues qui lui coûta l'amputation du bras droit, et tombé depuis dans une situation très infortunée. Le gala, organisé dans des conditions déplorables, se solda par un déficit de 11.000 francs. Une partie de cette somme — 4.000 francs — ayant été donnée par l'un des organisateurs, M. René Selle, il reste 7.000 francs que les créanciers réclament maintenant... à Gilbert Dalleu lui-même ! Le scandale est si éclatant que toute la presse corporative s'émeut et demande une solution équitable. A des titres divers, la Chambre Syndicale, le Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique ont patronné ou participé à l'organisation de ce gala. Si les responsables les plus directs se dérobent, il appartient néanmoins à ceux qui les ont mandatés de prendre l'affaire en mains et de ne pas tolérer plus longtemps un scandale qui menace de rejallir trop haut.

A L'UNIVERSAL FILM

M. Al. Szekler, directeur général pour l'Europe continentale des Films Universal, qui est venu présider la convention annuelle au cours de laquelle la magnifique production 1930-31 a été présentée, a adressé aux agents de l'Universal pour la France, actuellement à Paris, un admirable discours qui a produit la plus forte impression sur ses auditeurs, convaincus d'ailleurs que la prospérité de la Société Universal Film ne fera que croître.

Il a profité de la circonstance pour annoncer les nominations suivantes :

M. C.-E. Bonnaire, actuellement à Berlin.

DOMINO

Chocolat Glacé

USINE et BUREAUX :

6, Rue Ste-Marie (Quartier Boul. Chare)
TÉLÉPHONE C. 63-67

Nos prix nets et sans ristourne sont de 0,55 pour la ville et 0,65 pour la Banlieue.

SALON DE DÉGUSTATION

Rue Pavillon, 3 et Rue des Chartreux, 6

est nommé Directeur divisionnaire pour les pays latins ;

M. Robert Monnier, directeur général pour la France, en remplacement de M. Stein, dé-

missionnaire ;

M. André Pérès continue comme par le passé à assurer la direction générale de la location pour la France.

COURRIER DES STUDIOS

PATHE-NATAN. — Tandis que Marco de Gastyne et Pièrre Colombier poursuivent la réalisation, l'un d'*Une belle garce*, l'autre du *Roi des Resquilleurs*, une importante production est arrêtée chez cette firme qui comprendra les films suivants, tous parlants et sonores :

Les Croix de Bois et *Partir*, d'après les romans de Roland Dorgelès ; *Avec le sourire*, d'Henry Roussel ; *Lévy et C^{ie}*, d'André Hugon ; *La Madone noire*, *Gagne ta vie*, *Summer Club*, *Argus*, et un film de Jean de Limur sur un scénario de Paul Morand.

PARAMOUNT-CONTINENTAL. — Aux studios de Joinville, Charles de Rochefort achève les prises de vues du *Secret du Docteur* (vedette : Marcelle Chantal), dont Adelqui Millar assure la version en langue espagnole.

Quatre versions étrangères d'*Une femme a menti* sont également en cours de réalisation : italienne, avec Maria Jacobini ; allemande, sous la direction de Félix Basch ; espagnole, sous la direction d'Adelqui Millar ; suédoise, sous la direction Brunius.

Le programme de Paramount-Continental prévoit, en outre, la mise en chantier des œuvres suivantes : *Un homme en habit*, *Le retour de Sherlock Holmes*, *La livrée de Monsieur le Comte*, *Les Marionnettes* (de Pierre Wolff), *L'Homme qui sait tout*, et *Marius*, d'après la pièce célèbre de Marcel Pagnol (productions parlantes et sonores).

Enfin, dans les studios d'Hollywood, on

NOS ANNONCES

2,50 la ligne

Matériel d'Occasion

A VENDRE

DEUX POSTES GAUMONT verts, complets, en parfait état de marche, avec lampes à miroir et cuves Anartica, à enlever d'urgence. Affaire exceptionnelle.

Une lampe à miroir Aubert N. M en parfait état. Très bonnes conditions.

UN PROJECTEUR A.B.R. Pathé renforcé ayant fait 200 séances au maximum. Entièrement révisé.

S'adresser ou écrire :

LA MAISON DE L'EXPLOITANT
« Tout pour le Cinéma »
33, rue Jaubert, 33
— MARSEILLE —

tourne, notamment, *La Grande Mare*, avec Maurice Chevalier (100 % parlant français), *L'énigmatique M. Parks*, avec Adolphe Menjou, et *Le Petit Café*, de Tristan Bernard.

JASCQUES HAİK. — Cette firme annonce la prochaine réalisation des œuvres ci-après : *La douceur d'aimer* et *Azais*, de René Hervil ; *La ronde des heures* et *Le drame de Monte-Carlo*, d'Alexandre Ryder ; *Nos matres, les domestiques*, de Grantham-Hayes.

P.-J. DE VENLOO. — Henry Roussel tourne à Berlin la version française de *Barcarolle d'Amour* (parlant), avec Simone Cerdan, Annabella, J.-M. Laurent, Ch. Boyer, Maurice Lagrenée et Jim Gérald.

J. DE MERLY. — Léo Mittler vient de terminer, pour le compte de cette firme, la réalisation du *Roi de Paris*, d'après le roman de Georges Ohnet, production sonore et parlante franco-allemande, avec Ivan Petrovitch, Gabriel Gabrio et Suzanne Bianchetti.

L'ECRAN D'ART. — Le montage de *La Fin du Monde*, d'Abel Gance, se poursuit activement.

D'autre part, toute une série d'importantes productions verra bientôt à l'œuvre nos metteurs en scène. D'ores et déjà, nous pouvons retenir les titres : *La Femme d'une nuit*, de Marcel L'Herbier ; *Ave Maria* et *David Golder*, de Julien Duvivier ; *Arthur*, de Léonce Perret ; *La Vie parisienne*, de Robert Florey, et *Le Refuge*, de Léon Mathot.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imp GIRAUD - 320, Ch. de la Nerthe, L'Estaque

Pour faire une bonne affaire si vous
voulez vendre ou acheter

Cinéma, Music-Hall, Théâtre

Adressez-vous en toute confiance :

A. OREZZOLI

10, Boulevard Longchamp

MARSEILLE Tél. Colbert 43-86

PARIS CONSORTIUM CINEMA

vous prie de ne pas oublier qu'il
tient à votre disposition d'excellents
films, dont le succès est assuré :

Surcouf

L'Enfant Roi

Fanfan la Tulipe

L'Enfant des Halles

Titi 1^{er} Roi des Gosses

Les MISERABLES

etc, etc. etc...

Versions réduites en une séance

Production des
CINÉROMANS - FILMS DE FRANCE

PARIS CONSORTIUM CINÉMA

AGENCES :

PARIS, 67, rue du Faubourg St-Martin — BORDEAUX, 38, rue d'Arès

LILLE, 2, Place de la République — LYON, Place Morand

MARSEILLE, 51, rue Saint-Ferréol

**Une série sensationnelle de dessins animés
sonores, enregistrés par le procédé "WESTERN
ÉLECTRIC" sur pellicule, édités par**

Les Établissements Jacques Haïk

63, Avenue des Champs-Élysées, 53 — PARIS

TITRES PROVISOIRES

- 1 Placide Aviateur
- 2 Placide Moujik
- 3 Placide Cow-Boy
- 4 Placide Amoureux
- 5 Placide Toréador
- 6 Placide Dompteur
- 7 Placide Metteur en scène
- 8 Placide Acrobate
- 9 Placide Musicien
- 10 Placide Chef de Gare
- 11 Placide Boxeur
- 12 Placide Cordonnier
- 13 Placide Policier

SONT EN LOCATION :

Aux Films Jean PAOLI

11, Place de la Bourse — MARSEILLE

Téléphone D. 03-23